

## **APPEL A CONTRIBUTION POUR *DIDACTICA HISTORICA* N° 13/2027**

*DIDACTICA HISTORICA* est composée de cinq rubriques pour lesquelles il est possible de soumettre une proposition d'article.

### **1. DOSSIER « HISTOIRE » : MAGIE<sup>1</sup>**

À première vue, la magie paraît associée à l'illusionnisme, à la superstition ou à la néo-spiritualité et servir principalement à divertir ou à vivre des expériences personnelles. Terme polysémique, lié aux mondes occultes, la magie revêt quelque chose de sacré et de transcendant. Elle est aussi explication, apaisement, catégorisation en matière de ce qui est inexplicable, de ce qui suscite l'émerveillement ou la peur. Ces qualités archaïques et ces pratiques protéiformes sont aujourd'hui encore répandues dans le monde entier.

Au cours de l'histoire, la magie a été à l'origine d'événements sinistres - songeons aux dizaines de milliers de personnes exécutées pour sorcellerie. Des philtres d'amour, potions de fertilités, incantations pour de bonnes récoltes, couramment utilisées dans le monde paysan, aux traités de magie savante rédigés pour des rois, en passant par la quête de la pierre philosophale, le spiritisme et les séances de désenvoûtement, la magie a touché l'ensemble du corps social.

La magie est l'art de produire, par des procédés mystérieux, des phénomènes qui échappent au cours ordinaire de la nature, qui sont inexplicables ou qui semblent l'être. La magie présuppose généralement la croyance en l'existence d'êtres, d'esprits ou de forces surnaturelles et la capacité de les invoquer par certains rituels afin d'influencer le monde matériel. Chaque culture possède ses propres définitions des catégories magiques, qui sont poreuses et mouvantes au fil du temps. Suscitant attrait, voire fascination, la magie est également teintée de connotations négatives, en particulier lorsqu'elle est liée aux pratiques religieuses d'autrui, perçues comme énigmatiques, menaçantes ou inférieures. À la fois science et technique, sa compréhension évolue au gré des doctrines et des normes en vigueur. Omniprésente dans les civilisations anciennes et entourée de vertus médicinales, protectrices, cosmogoniques, mémorielles ou divinatoires, la magie renvoie à un savoir ésotérique. Alors qu'à la Renaissance, le concept de magie est développé comme une science occulte susceptible de mobiliser les forces secrètes de la nature, ses praticiens et praticiennes – mages, astrologues, devins et devineresses, sorciers et sorcières – sont progressivement mis au banc de la société.

L'avènement de la modernité en Occident, marqué par le développement des connaissances scientifiques sur les phénomènes naturels, a conduit au recul général des croyances dont la magie n'a pas été épargnée. À partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, les pratiques magiques ont été de plus en plus souvent qualifiées de « charlatanisme », d'« imposture » ou de « vaine profession ». Bien que la magie ait été remise en question par l'institutionnalisation des savoirs, dépréciée comme relevant d'une « forme élémentaire de la vie religieuse » et d'une « mentalité prélogique », on lui reconnaît néanmoins un rôle structurant à même de donner du sens à l'existence de nombreuses communautés humaines. Ainsi, ce qui « fait magie » de notre point de vue peut tout aussi bien constituer le fondement de la culture d'autres sociétés et inversement – tensions qui se sont exprimées avec virulence en contexte colonial.

Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, le monde occidental semble partagé entre rejet, au nom du positivisme, et enchantement. Tandis que certain·es affirment que l'efficacité de la magie est invérifiable et donc caduque, d'autres, à l'instar des romantiques, la revendiquent comme l'autre nom de la poésie. Depuis

---

<sup>1</sup> Pour cette édition de son dossier « Histoire », *Didactica Historica* a le plaisir de renouveler la collaboration avec le *Festival Histoire et Cité*. Le texte de cet appel reprend majoritairement celui du festival.

l’Antiquité, la magie a par ailleurs permis de créer des phénomènes qui passent pour des prodiges – trucages, tours de passe-passe, illusions d’optique, « physique amusante des bateleurs », puis « prestidigitation ». Dans cette optique, le magicien ou la magicienne se mue en interprète de son propre rôle, recourant à des techniques rationnelles au service d’effets « miraculeux ». Cette dynamique a été renforcée par l’invention de la photographie, du cinématographe – dont les fantasmagories constituent autant de « tours de magie » et, plus avant, d’effets spéciaux –, puis par la révolution numérique. Dépassant souvent l’entendement, les nouvelles technologies donnent cours à la pensée magique, autant dans leurs secrets de fabrication que dans leurs applications. À l’heure du dérèglement climatique et des dystopies apocalyptiques, tout se passe comme si les avancées spectaculaires de la science couplées à leurs dérives prométhéennes avaient ravivé les forces incommensurables de la magie.

### **Axes à privilégier**

#### **Doctrines, répressions et régulations de la magie**

L’histoire de la magie est largement tributaire des définitions successives formulées au fil des siècles et du rôle prescriptif des religions. Qui décide de ce qui distingue la magie de la philosophie et la religion, de la croyance légitime ou et de la pure affabulation... et sur quoi se fonde cette décision ? Comment et par qui s’exerce le pouvoir des agents et des agentes des pratiques réputées magiques ?

#### **Figures, lieux, rituels et objets magiques**

Qui exerce la magie, dans quels lieux et par quel(s) moyen(s) ? Qu’il s’agisse de mages, de chamanes, de marabouts ou de voyantes, d’elixirs, d’amulettes ou de substances hallucinogènes, les figures et les supports de la magie se déploient dans une diversité d’espaces géographiques et sociaux, tout en questionnant la persistance au fil du temps de certains rituels – formules, gestes et objets consacrés.

#### **Magie en contexte (post)colonial**

Avec l’avènement de l’anthropologie moderne, les coutumes et les croyances des populations colonisées sont entrées en contradiction avec les aspirations occidentales à l’uniformisation et à la rationalisation. Comment les définitions successives de la magie et les instruments de sa répression se sont-elles ajustées aux objectifs des empires coloniaux ? À l’inverse, comment les pratiques réputées magiques des sociétés colonisées ont-elles servi d’outils de lutte et de résistance ? Et qu’en est-il des réactivations de ces pratiques en contexte postcolonial ?

#### **Magie, genre et superstitions**

De la Pythie antique aux femmes druides néopaïennes, les cultures ont produit des figures féminines dès lors que la magie est associée à la superstition. Quels rôles leur ont-ils été attribués et que dire des violences dont elles ont été les victimes au fil des siècle ? Comment interpréter par ailleurs les récentes appropriations émancipatrices de la figure de la sorcière dans les mouvements néo-spirituels et (éco)féministes ?

#### **La magie entre esthétique, illusion et spectacle**

Si l’on fait volontiers remonter la poésie aux mélopées sacrées et aux formules incantatoires, la magie infuse l’ensemble des arts, comme quête de l’impalpable, de l’esthétique et de l’artifice. Au XIX<sup>e</sup> siècle, elle accompagne l’essor de nouveaux médias, tels la photographie ou le cinématographe. On a prêté à ces médias le pouvoir d’appréhender certains phénomènes réputés invisibles à l’œil nu, une idée qui mérite d’être questionnée. Cet axe examine les systèmes de croyances associés aux nouveaux médias et les relations multiples entre magie, techniques, cultures populaires et arts du divertissement.

## **2. ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE EN DIDACTIQUE DE L'HISTOIRE**

La rubrique « Actualité de la recherche en didactique de l'histoire » invite à présenter des travaux de recherche actuellement menés dans ce champ scientifique consacré à l'analyse des relations entre l'enseignement et l'apprentissage en histoire scolaire.

Dans cette rubrique, les auteurs-trices rédigent deux textes:

- Un article scientifique dont l'objectif est de présenter les cadres théoriques et méthodologiques de la recherche, les données produites, ainsi que les principaux constats issus des analyses effectuées. Cet article est soumis à une procédure d'expertise selon les critères scientifiques usuels (peer-review). Il est publié dans un livret en ligne : *RECHERCHES EN DIDACTIQUE DE L'HISTOIRE*.
- Un article synthétique destiné à faire connaître, à un large public, les principaux apports de la recherche et l'intérêt des savoirs didactiques produits pour l'enseignement et la transmission de l'histoire. Cet article court est publié dans la revue papier.

Les auteurs-trices rédigent d'abord l'article scientifique qui est soumis à expertise. L'article synthétique est rédigé, après réception des expertises, dans un délai de cinq semaines dès lors que l'article scientifique est accepté. En raison du référencement, les titres des deux articles doivent être différents.

Cette particularité rédactionnelle de la revue *Didactica Historica* répond à la double exigence d'offrir aux chercheurs-euses en didactique de l'histoire une plateforme de publication scientifique reconnue d'un point de vue académique et institutionnel, tout en visant également un public plus large intéressé par les apports concrets de ces recherches pour l'enseignement et la transmission de l'histoire.

## **3. PRATIQUES ENSEIGNANTES**

La rubrique « pratiques enseignantes » publie des récits d'expériences, avec des séquences didactiques ou des projets pédagogiques originaux réalisés par des enseignant-e-s. De tels récits d'expérience n'exigent pas une écriture scientifique. Ils sont un reflet de la pratique, de ses expériences quotidiennes ou annuelles, de ses enjeux, de ses réussites et de ses difficultés.

La rubrique est envisagée comme un lieu d'échange professionnel et de mutualisation de ressources qui peuvent être rendues accessibles dans des annexes mises en ligne sur la plateforme de la revue.

## **4. RESSOURCES POUR L'ENSEIGNEMENT**

La rubrique « ressources pour l'enseignement » offre un lieu de rencontre avec l'histoire publique et ses potentialités pour l'enseignement de l'histoire : musées, ressources pédagogiques, plateformes internet, projets d'histoire orale ou d'histoire locale par exemple. Elle présente des documents, des outils, des lieux, des ressources, etc. qui constituent autant de moyens intéressants et inspirants pour l'enseignement.

## **5. COMPTES RENDUS**

La rubrique « comptes rendus » centre ses recensions sur des parutions récentes dans le champ de la didactique de l'histoire ou dans l'actualité historiographique, avec pour objectif de pointer des apports intéressants pour l'enseignement de l'histoire.

## **ÉDITIONS ALPHIL – PRESSES UNIVERSITAIRES SUISSES**

**DIDACTICA HISTORICA**

**REVUE SUISSE POUR L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE  
SCHWEIZERISCHE ZEITSCHRIFT FÜR GESCHICHTSDIDAKTIK  
RIVISTA SVIZZERA PER L'INSEGNAMENTO DELLA STORIA**

### **CONSIGNES ÉDITORIALES**

Les articles sont rédigés conformément aux normes éditoriales disponibles sur le site de la revue :

<https://www.codhis-sgdg.ch/fr/schreiben-fuer-dh/3/>

La longueur des articles est fixée comme suit :

Pour les différentes rubriques de la revue, à l'exclusion des comptes rendus : maximum 16'000 signes (espaces compris) + résumés en français et en anglais, mots-clés en français et en anglais, courte biographie, l'adresse électronique et, le cas échéant, un lien vers une page personnelle ainsi qu'un ORCID + deux ressources iconographiques (image, tableau, schéma, graphique, ...) libres de droits et de qualité suffisante (\*).

Pour les articles scientifiques du livret **RECHERCHES EN DIDACTIQUE DE L'HISTOIRE** publié en ligne : maximum 32'000 signes (espaces compris) + résumés en français et en anglais, mots-clés en français et en anglais, courte biographie + deux ressources iconographiques (image, tableau, schéma, graphique, ...) libres de droits et de qualité suffisante (\*).

Pour les comptes rendus : maximum 6'000 signes (espaces compris) + image de couverture de l'ouvrage de qualité suffisante (\*).

(\*) Qualité des images : env. 900-1'500 ko pour un quart de page ; env. 4'500-6'000 ko pour une demi-page, plus de 10'000 ko pour une pleine page.

Veuillez noter que le nombre de signes est contraignant. La rédaction se réserve le droit de retourner les textes pour qu'ils soient raccourcis et de refuser les textes trop longs.

### **MARCHE À SUIVRE POUR SOUMETTRE UNE PROPOSITION D'ARTICLE**

Les propositions d'article doivent être envoyées au format suivant :

- Auteur(s)-trice(s)
- Titre
- Rubrique envisagée, avec justification du choix
- Présentations de l'article proposé (environ 2'000 signes) ou de l'ouvrage dans le cadre d'un compte-rendu
- Présentation de l'auteur-trice ou des auteurs-trices

**Date limite pour soumettre une proposition d'article : lundi 16 mars 2026**

Date limite de réponse du comité de rédaction : vendredi 27 mars 2026

**Date limite de remise des articles rédigés : vendredi 3 juillet 2026**

La rédaction se réserve le droit de refuser les textes envoyés trop tard.

Articles en français et italien : Nadine Fink ([nadine.fink@hepl.ch](mailto:nadine.fink@hepl.ch)) et Prisca Lehmann ([prisca.lehmann@icloud.com](mailto:prisca.lehmann@icloud.com))

Articles en allemand : Béatrice Ziegler ([beatrice.ziegler@em.fhnw.ch](mailto:beatrice.ziegler@em.fhnw.ch))

Vous pouvez également consulter les informations sur notre [site internet](#).

### **COMITÉ DE RÉDACTION DE *DIDACTICA HISTORICA***

Nadine FINK, HEP Vaud, directrice de rédaction ; Prisca LEHMANN, Gymnase d'Yverdon, co-directrice de rédaction ; Nicolas BARRÉ, HEP BEJUNE Neuchâtel ; Justine BURKHALTER, KZO Wetzikon ; Sonia CASTRO MALLAMACI, SUPSI Lugano ; Marie-France HENDRIKX, HEP Valais ; Nathalie MASUNGI, HEP Vaud ; Thomas METZGER, PH St. Gallen ; Michel NICOD, ES Marenens Nyon ; callJulia THYROFF, PH FHNW, Aarau ; Béatrice ZIEGLER, PH FHNW, Aarau (responsable des articles germanophones).